

**\*/fis's-ur-a/ s.f. « petite crevasse à la surface d'une matière »**

**\*/fis's-ur-a/ > it.** *fessura* s.f. « petite crevasse à la surface d'une matière, fissure » (dp. fin 13<sup>e</sup> s. [aitcentr. : *cavando una sua vingna, trovò J grande lapida cavata dentro, e di fuori tutta salda, senza nulla fessura*], Ravani in TLIO; Faré n° 3330; DEI; DELL<sub>2</sub>; AIS 859 [itsept. itcentr.]), **frioul.** *fressure* « id. » (Pirona<sub>N2</sub> [var. *fessure, fissure, fersure, frissure, sfessure*]; GDBTF; AIS 859 p 319, 359), **lad.** *fezūra* « id. » (Kramer/Kowallik in EWD; AIS 859 p 305)<sup>1</sup>, **engad.** *sfessūra* « id. » (dp. 1650 [*fissura*], Decurtins in DRG 6, 225)<sup>2</sup>.

**Commentaire.** – L'italien, le frioulan, le ladin et le romanche présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/fis's-ur-a/ s.f. « petite crevasse à la surface d'une matière, fissure ». Ce lexème est dérivé de protorom. \*/'fınd-e-/ v.tr. « causer la séparation brutale et soudaine des parties (de qch.) en (le) heurtant, casser » à travers le radical \*/fiss-/ , issu du thème du participe passé \*/'fiss-/ du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (it. romanch. fr. occit. cat. esp. port., REW<sub>3</sub> s.v. *fındëre*).

L'entrée *fissūra* du REW<sub>3</sub> ne contient qu'une seule donnée, it. *fessura*, matériel insuffisant pour un recours à la grammaire comparée. La base documentaire élargie dont nous disposons permet de localiser des cognats dans une aire centrale compacte (itsept. itcentr. frioul. lad. romanch.), dont l'ancêtre commun peut être reconstruit pour une variante tardive (postérieure à la séparation du protosarde, puis du protoroman) et régionale (confinée à la moitié septentrionale de l'Italia) du protoroman : le protoroman italo-occidental italique septentrional, datable probablement entre la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> siècle et la fin du 6<sup>e</sup> siècle (Chambon/Greub 2008, 2504).

La reconstruction sémantique aboutit au sens « petite crevasse à la surface d'une matière », qui correspond seulement en partie au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« fendre ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »), celui de « résultat de l'action de fendre ». Protorom. \*/fis's-ur-a/ a donc soit perdu très tôt le sens de « action de fendre » soit ne l'a pas connu du tout.

Le corrélat du latin écrit, *fissura* s.f. « action de (se) fendre ; petite crevasse à la surface d'une matière », est courant depuis Celse (\* 25 av. J.-Chr. – † ca 50 apr. J.-Chr., TLL 6/1, 828).

**Bibliographie.** – REW<sub>3</sub> s.v. *fissūra* ; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *fındō* ; Faré n° 3330.

**Signatures.** – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Romain GARNIER; Paul VIDESOTT.

**Date de rédaction de cet article.** – Première version : 27/03/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

---

1 L'évolution phonétique n'est pas tout à fait régulière. Kramer/Kowallik *in* EWD considèrent qu'il y a eu syncope de la voyelle initiale, puis insertion d'un /t/ de transition entre /f/ et /s/ : \*[fesüra] > \*[fsüra] > [ftsüra], et, enfin, insertion d'un /e/ ou /o/ pour arriver à *fezüra* et *fozüra*. Cependant, cette explication se heurte à une difficulté : le dialecte de Marebbe connaît la forme *fozöra*, avec /-z-/ et maintien de /-e-/.

2 Pour des raisons sémantiques, aréologiques et chronologiques, nous suivons Faré n° 3330 pour considérer qu'engad. *sfessüra* s.f. « fissure » est une issue héréditaire, bien que Decurtins *in* DRG 6, 225 considère qu'il s'agit, au même titre que romanch. *fessura* s.f. « id. » (dp. 1922, DRG 6, 225), d'un dérivé idioroman sur la base d'engad. *sfessa* s.f. « id. ». En effet, il nous semble peu probable que l'engadinois ait dérivé un lexème en *-üra* ayant exactement le même sens que sa base dérivationnelle.